

portrait de Guillaume II, empereur d'Allemagne, photographié en compagnie de l'empereur François Joseph d'Autriche.

C'est comme roi de Hongrie, à Budapest, que l'empereur d'Autriche vient en effet de recevoir son collègue d'Allemagne, et les fidèles sujets Hongrois de Sa Majesté très chrétienne ont accueilli avec enthousiasme le souverain allié, la tête de la fameuse triplice.

Aux vitrines des innombrables photographes de Buda, on ne voit plus que les portraits dont nous donnons une reproduction pour nos lecteurs, et pourtant Dieu seul sait combien est accueillant pour les photographes, quelle que fut du reste leur nationalité, l'éternel agité de Berlin.

Pris déjà en cent costumes différents, il a choisi, cette fois, un costume de chasse d'une élégance bien hongroise, mais peut-être un peu théâtrale, un peu opéra comique. Il était, en tous cas, curieux de saisir cette facette de l'existence de celui sur lequel les yeux de l'Europe sont fixés, avec curiosité toujours, avec anxiété souvent, tant sont divers les aspects que revêt ce moderne caméléon royal.

**

La perte du torpilleur No 26, de la marine impériale allemande, celle de son commandant, le grand duc Frédéric Guillaume de Mecklembourg, et de presque tout l'équipage, ont causé, dans toute l'Allemagne, une émotion qui n'est pas encore dissipée.

Le 28 septembre, un des plus intrépides scaphandriers de Hambourg, A. Andersen, commençait ses recherches dès huit heures du matin et réussissait, vers deux heures de l'après-midi, à retrouver le corps du grand duc, puis, successivement ceux de quelques hommes de l'équipage du torpilleur No 26, entr'autres ceux du cuisinier et du pilote retrouvés près de la barre.

Andersen, qui avait pénétré dans l'intérieur du navire par le dôme de vigie surmontant le poste du pilote, a ensuite pris les mesures nécessaires pour faciliter le renflouage, peut-être possible, du torpilleur, un des plus beaux de la marine allemande.

Notre gravure représente Andersen au moment où, muni de sa lampe électrique, il pénètre dans l'intérieur du torpilleur et aperçoit le cadavre du cuisinier.

L'enterrement des victimes de ce terrible accident de la mer a eu lieu le lendemain. Un service religieux avait été organisé à la caserne de Tughawen et le grand duc d'Oldembourg ainsi que les frères du défunt, les grands ducs Frédéric et Herri de Mecklembourg, suivaient le cortège funèbre composé de toutes les troupes de la garnison, des équipages des navires et de la plus grande partie de la population.

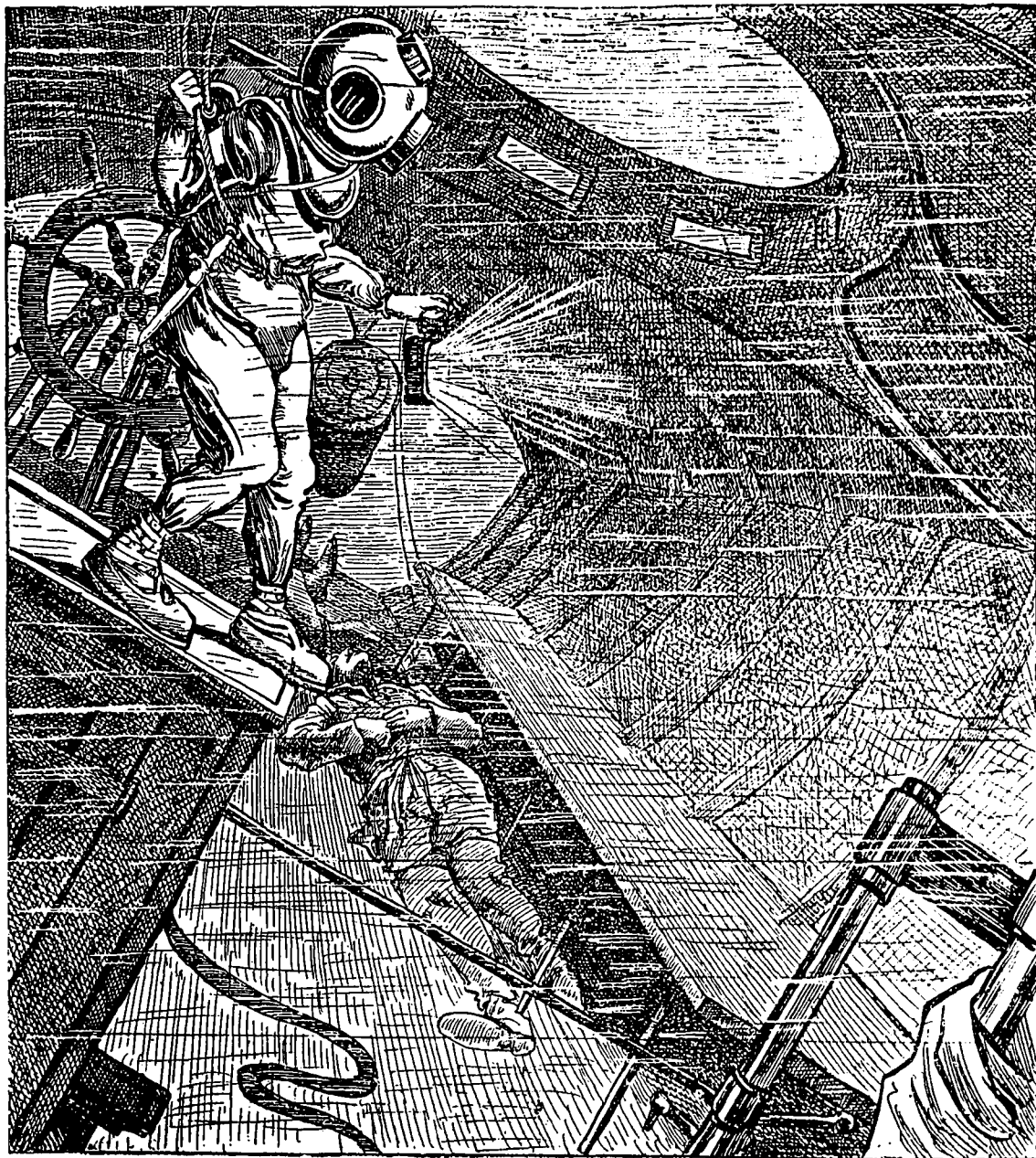
Le défunt grand duc Frédéric Guillaume, commandant du torpilleur No 26, avait fait sa carrière militaire dans la marine allemande ; il avait assisté, en qualité de cornette et à bord de l'« Alexandrie », aux démonstrations navales qui eurent lieu lors de la guerre brésilienne.

LOUIS PERRON.

LE SABRE DE BOIS

Dans une de ces visites que le grand Frédéric faisait *incognito* à ses soldats, il lui arriva un soir d'en rencontrer un qui paraissait avoir levé le coude un peu trop souvent, car il n'était pas solide sur ses jambes. Il l'aborde d'un air familier, et lui demande, par forme de conversation, comment, avec sa modique paye, il se trouve en état de faire des libations aussi copieuses. « Pour moi, camarade, ajouta-t-il, je suis à la même paye que vous, et cependant je ne puis rien mettre de côté pour la taverne ; de grâce, apprenez-moi comment vous faites. »

— Vous m'avez l'air d'un bon diable, répond le soldat en lui serrant la main, pourquoi vous le cacherais-je ? Aujourd'hui, par exemple, je viens de régaler une ancienne connaissance ; il serait dur, n'est-il pas vrai, que de temps en temps on n'eût pas la satisfaction de trinquer avec un ami ? Or, en pareille circonstance, la paye d'un jour ne nous mènerait pas loin. J'ai donc été forcé de recourir au vieil expédient. — Quel est-il donc, ce vieil expédient ? — Il est tout simple ; le voici : je mets en gage ceux de mes effets dont je puis me passer quelques jours, ensuite un peu d'abstinence ramène de quoi les racheter. Ce matin, j'ai fait ressource avec la lame de mon sabre ; on ne nous assembla pas avant une semaine, ainsi



LE SCAPHANDRIER ANDERSEN.

je n'en aurai pas besoin." Frédéric eut soin de bien remarquer son homme, puis il le remercia du conseil et lui souhaita le bonsoir.

Le lendemain, les troupes requèrent, à l'improviste, un ordre de s'assembler ; le roi les passa en revue, et, venant à reconnaître son camarade de la veille, il le fit sortir des rangs avec le soldat qui était à sa droite, en leur recommandant de se dépouiller. Maintenant, dit-il à celui qu'il voulait surprendre, tirez votre épée et coupez la tête à ce misérable.

Le soldat veut s'excuser, il supplie le roi de ne pas le condamner à gémir toute sa vie d'avoir fait mourir un honnête homme, avec qui il sert depuis quinze ans. Le roi demeure inflexible. « Eh bien ! Sire, dit le soldat, puisque rien ne peut vous fléchir, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur, et de changer mon sabre en un sabre de bois. » Il prononça ces mots avec une dévotion affectée, et feignit la plus grande surprise, lorsque ayant tiré son sabre, il vit son souhait accompli.

Le monarque admira son adresse, et, non content de lui pardonner, lui glissa dans la main de quoi retirer son sabre mis en gage.

CE QU'IL AVAIT A FAIRE

Lui (tragiquement).— Vous avez brisé mon cœur, mademoiselle, que puis-je en faire, maintenant ?

Elle.— Le porter à d'autres filles qui auront une chance de le briser encore.

ARGUMENT BIEN APPLIQUÉ

Calvin au sortir d'un sermon où il avait expliqué à sa manière le mystère de la prédestination, vint dire à sa servante de servir le dîner. « Je ne vous en ai point fait, » répondit-elle froidement. Et comme elle vit qu'il s'emportait, elle lui rétorqua sur-le-champ son argument favori : Dieu, lui dit-elle, a prévu de toute éternité si vous dinerez aujourd'hui ou si vous ne dinerez pas : s'il a prévu que vous dineriez, vous trouverez de quoi manger sans avoir besoin de mon ministère ; s'il a prévu que vous ne dineriez pas, je vous préparerai en vain des aliments. » Grâce à son sermon, Calvin fit ce jour-là maigre chère.

Les tribunaux et les foules sont plus dangereux pour les Christ que pour les Barabas.—C. M. VALTOUR.

L'œil de la bonté épie tout.—X...